

te. Sur d'autres, au contraire, ils sont en opposition-complète. Du monde des sensations Mach extrayait ses "éléments" qu'ils classait en combinaisons se succédant toujours dans le même ordre, formant des complexes auxquels se rattachent notre conception des objets matériels extérieurs. Il démontrait l'identité de principe de tous les éléments et plus particulièrement de ceux qui sont en rapport avec le "moi" et de ceux, les autres qui forment le monde extérieur. Il faisait ainsi le premier pas sur le chemin difficile qui en fin de compte le conduisit à affirmer l'unité du cosmos. Pourtant le monde des sensations seul est réalité et c'est lui qui est une unité, puisqu'il n'y a pas de différence de principe entre nos diverses sensations, ou ce que nous désignons du nom d'impressions sensorielles. Le monde extérieur demeure une hypothèse, féconde il est vrai, si nous la relient aux exigences de l'économie de pensée, mais qui n'est qu'un moyen pour mettre de l'ordre dans le monde réel : celui des sensations.

Dietzgen, au contraire, prend comme point de départ l'existence d'un monde matériel réel et l'identité de principe de ce qui existe. Le cosmos agit comme unité sur nos sens qui nous mettent en relation avec lui. Pour nous orienter dans le monde, il nous faut apprendre à distinguer et ceci ne peut se faire qu'en renonçant aux détails en ne retenant dans la réalité que ce qui est important pour nous. L'important est ce qui revient régulièrement, ce que des choses différentes ont en commun. Ainsi formons nous nos conceptions : nous extrayons de la réalité de la particularité, ce qui pour nous est la similitude, la généralité. Cette opération nous l'appelons généralement - quoique de manière inexacte - abstraite. Voilà comment se forment nos premiers concepts. Ils sont l'image des similitudes dans les phénomènes du cosmos. Au fur et à mesure que notre technique progresse, que naît le besoin de s'orienter plus exactement dans notre entourage, notre pouvoir de distinction s'approfondit et nos concepts se divisent et se raffinent. Les premières représentations que se fait l'homme sont celles de concepts globaux. Viennent plus tard, à un stade de développement, les distinctions plus raffinées. Nous commençons par le concept "arbre", puis, plus tard, nous distinguons les diverses espèces, et ce n'est que le professionnel qui distingue entre les diverses variétés. Cette distinction des propriétés particulières, par exemple la couleur verte, appartient à un stade plus tardif que le concept d'arbre, relié à un "complexe global" : on atteint une abstraction plus poussée. Cette démarche est entièrement à l'opposé de celle de Mach. Celui-ci construit, à partir de sensations, à l'aide de ses "éléments", les "complexes" qui sont la représentation des choses matérielles et il en déduit l'unité de ce qui existe. Dietzgen, au contraire, part de la connaissance de cette unité pour expliquer la formation des concepts, abstraction qui va du général au particulier. Pour Dietzgen, il y a, dès le début, perception et représentation des "complexes" et ce n'est qu'au dernier stade du développement qu'apparaissent les "éléments", au moment où les moyens d'investigation sont les plus raffinés. En examinant le développement intellectuel de